

Deux hommes montent au temple pour prier, l'un est défini par son lien à sa pratique de la Loi et de la religion : c'est le Pharisien. Celui qui s'applique à se tenir toujours dans la règle, toujours « conforme au droit ». Il fait scrupuleusement ce que la loi demande.

L'autre est défini par son métier, publicain, collecteur d'impôt, et je ne crois pas que ça fasse nécessairement de lui un pécheur, mais ça fait de lui un repoussoir pour le pharisien.

&

Si 35, 15b-17.20-22a « La prière du pauvre traverse les nuées »

Le Seigneur est un juge
qui se montre impartial envers les personnes.

Il ne défavorise pas le pauvre,
il écoute la prière de l'opprimé.

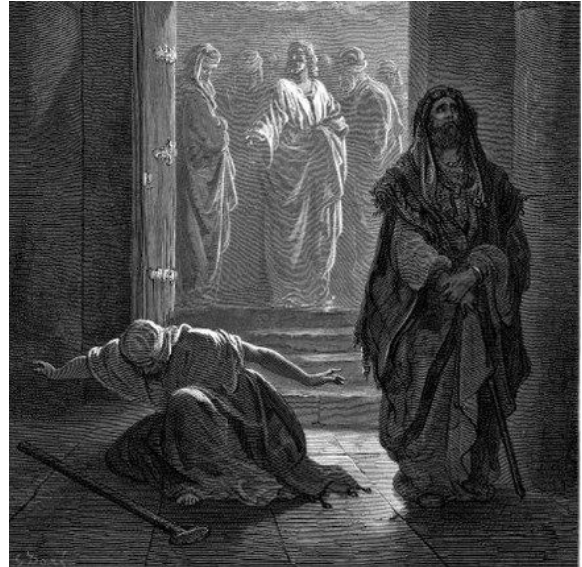
Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin,
ni la plainte répétée de la veuve.

Celui dont le service est agréable à Dieu sera bien
accueilli, sa supplication parviendra jusqu'au ciel.

La prière du pauvre traverse les nuées ;
tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure
inconsolable.

Il persévère tant que le Très-Haut n'a pas jeté les yeux
sur lui,

ni prononcé la sentence en faveur des justes et
rendu justice.



Le 26 octobre 2025 - 30ème dimanche du Temps Ordinaire - Année C

« Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

Luc 18,9-14

09 À l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici :

10 « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts).

11 Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : “Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain.

12 Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.”

13 Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : “Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !”

14 Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

- Acclamons la Parole de Dieu

Luc 18,9-14 (commentaire)

Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !'

Certaines paraboles de Jésus ont un message clair comme de l'eau de roche, et il n'est guère utile de les commenter. Celle-ci en fait partie. Au lieu de réellement prier, le pharisien se regarde lui-même, il se félicite des choses très bien qu'il réussit à faire, et il se compare à son voisin qu'il ne connaît pas. Le publicain quant à lui, se sait pécheur public, tout dans son attitude le montre, et c'est en tant que tel qu'il se tourne vers Dieu, humblement, sans se préoccuper d'autre chose que de sa pauvreté. Chacun se reconnaîtra plus dans l'une ou l'autre figure. Un bon chrétien n'échappe généralement pas à la tentation de faire comme le pharisien, reconnaissons-le.

Un pas important de la prière consiste à être en vérité avec soi-même et devant Dieu. Une des fonctions de la prière est d'ailleurs de nous faire entrer dans cette vérité sur soi en se mettant face à Dieu. Tant qu'on se compare aux autres, on trouve toujours quelqu'un que l'on peut juger apparemment plus pécheur que soi. Mais le jugement revient à Dieu, et les apparences sont trompeuses. Le seul jugement qui justifie est celui de Dieu, et Dieu regarde le cœur humilié. Voilà donc l'important : le cœur humilié. Cette attitude n'est pas si facile à acquérir ni à conserver. C'est une grâce à demander. Mais pour cela il est nécessaire de regarder sa vie en vérité dans le miroir de la sainteté de Dieu.

Le Christ a été le premier à donner l'exemple. Seul il pouvait prier en vérité comme le pharisien. Mais au lieu de cela il a pris la condition des pécheurs, pour implorer en notre nom à tous la Miséricorde de Dieu. Quand nous ne nous sentons pas coupables, faisons au moins comme lui, nous qui sommes son Corps. Plaçons-nous devant le Père en communion avec l'homme pécheur, pour implorer sa grâce, pour implorer sa justice, pour s'ouvrir à sa Miséricorde. Peut-être découvrirons-nous combien le péché est enraciné dans notre cœur, et ce sera une insigne faveur. Car alors nous n'aurons plus peur de nous présenter sans fard devant Dieu et devant les hommes.

Abbaye N.D. de Maylis